

Voilà ce que nous voulions faire ressortir et mettre sous les yeux de nos lecteurs, et nous avons atteint notre but. La simple sélection peut produire une amélioration rapide et sûre, elle est à la portée de tout le monde et nous avons grand tort de la négliger dans le perfectionnement de nos races.

« Aujourd'hui, la race Mauchamp est arrivée, croyons-nous, dit M. Eug. Gayot, à toute la perfection désirable, elle n'a plus aucune des imperfections de ses commencements, et témoigne une fois de plus de la bonne influence que l'éducateur exerce toujours sur ses produits lorsqu'il apporte dans le choix des reproducteurs une sévérité intelligente et éclairée. Telle qu'elle existe maintenant à Gevrolles, la race de Mauchamp paraît être la race de l'avenir parmi les diverses familles de mérinos; elle offre des animaux à la constitution solide, à la conformation ample, carrée, régulière, à la toison admirable par la douceur, la finesse et l'abondance de la mèche. On sent tout à la fois dans ces riches natures la laine et la viande; elle présente tout résolu, et cela de la manière la plus heureuse, le problème de la facile conformation de nos races mérinos les plus arriérées; elles sont plus sobres que celles-ci lorsqu'il s'agit uniquement d'entretien; elles s'engraissent plus vite lorsqu'il s'agit de les préparer pour la boucherie.

« C'est le bénéfice d'une conformation améliorée. »

Nous pouvons avec autant de facilité faire subir la même transformation à nos races communes les plus defectueuses.

*Croisement.*—Le second moyen d'améliorer les bestiaux est le *croisement*. Beaucoup de personnes confondent souvent le *croisement* avec le *métissage*. Ces deux modes ont, il est vrai, assez de ressemblance pour donner lieu à cette confusion; cependant si l'on examine attentivement leur marche, on s'aperçoit facilement qu'ils sont très-différents l'un de l'autre. Leur point de départ seul est le même, et à partir de là ils prennent chacun une route opposée et tendent vers le même but, l'amélioration des races, en suivant une marche toute différente.

Sans développer ici les points qui les distinguent l'un de l'autre, nous pouvons dire néanmoins que le *croisement* a pour but de faire absorber la race locale par la race amélioratrice. Peu à peu la première se confond dans la seconde, elle perd ses caractères particuliers, les qualités et les défauts qui lui sont propres pour adopter ceux de la race importée. La race commune disparaît, on pourrait dire, complètement; car la dose de vieux sang qu'elle conserve est si faible, représente une fraction tellement petite qu'il est impossible d'en reconnaître la présence. En un mot le *croisement*, comme le dit spirituellement M. Eugène Gayot, « est l'application effective d'une pratique bien connue : ôte-toi de là que je m'y mette. »

Le *métissage*, au contraire, consiste en deux opérations principales qui sont premièrement le *croisement* et secondement une sélection éclairée. Par la première, on fait arriver dans les veines de la race locale une dose déterminée du sang du type améliorateur; on forme ainsi une sous-race qui participe en même temps des caractères de la race importée et de ceux de la race commune. Par la seconde opération, on prend les produits du *croisement* et on les unit ensemble de manière à fixer et à maintenir les aptitudes et les caractères acquis sans jamais permettre l'intervention de l'un des deux types dont on s'est servi pour le *croisement*. Très-souvent, surtout dans les commencements, beaucoup de sujets ne répondent pas au but que l'on veut atteindre, alors on les sacrifie sans balancer, afin de n'employer à la fixation de la nouvelle sous-race que des individus possédant tous les caractères et les aptitudes que l'on veut multiplier. Voici en deux mots la différence qu'il y a entre le *croisement* et le *métissage* : le premier fait usage des deux races depuis le commencement jusqu'à la fin, tandis que le second ne les emploie qu'au début de l'opération et termine

par la sélection.

Tout *croisement* doit satisfaire à deux conditions sans lesquelles il n'y a pas de succès possible : il doit être *conséquent* et *suivi*. Il doit partir d'une idée d'amélioration arrêtée d'avance et poursuivre directement le but qu'on s'est proposé sans se laisser arrêter, ni rejeter hors de la vie. L'améliorateur doit donc, avant de commencer le *croisement*, examiner les défauts qu'il veut faire disparaître et étudier les caractères et les aptitudes de la race qu'il lui faudra employer comme type améliorateur. Après avoir ainsi fait un choix judicieux, il emploiera les reproducteurs étrangers jusqu'à ce qu'il ait obtenu complètement le résultat cherché.

Il va sans dire que l'on ne doit faire les *croisements* que dans un but d'utilité. Ainsi, on aura recours à ce moyen de perfectionnement : 1o. pour transmettre à une race des qualités qui lui manquent ou pour perfectionner celles qu'elle possède déjà; 2o. pour détruire des défauts existant chez la généralité des sujets dans la race, tels que l'ensellement, l'étroitesse des reins et de la poitrine, etc.; 3o. pour former avec les types croisés une sous-race possédant des qualités particulières.

Le *croisement* est quelquefois le seul moyen d'améliorer une race defectueuse; par exemple, lorsque les qualités que l'on veut multiplier n'existent chez aucun sujet de la race commune, ou lorsque la sélection aurait pour effet de propager certains vices particuliers à cette dernière.

Le seul avantage que le *croisement* ait sur la sélection c'est une marche plus rapide, puisque dès la première génération, on remarque une amélioration très-sensible sur les produits obtenus. Mais ce seul avantage ne compense pas tous les nombreux inconvénients du *croisement*; entre autres la perte de la rusticité et de la sobriété. De sorte que l'on ne devrait recourir au *croisement* que dans les deux cas que nous venons de faire connaître.

Mais si la sélection l'emporte sur le *croisement*, celui-ci l'emporte sur l'importation en masse d'une race étrangère. On a d'abord diminution de dépenses, puisqu'on a qu'à faire l'achat de quelques béliers étrangers, puis la nouvelle sous-race ainsi formée s'acclimate facilement; et, enfin, l'amélioration, ne marchant que graduellement, permet au cultivateur de maintenir sa culture au niveau des progrès du troupeau.

Nous venons de dire que le *croisement* a une marche plus rapide que la sélection. Cependant nous devons ajouter que cette rapidité n'est pas la même dans tous les cas. Elle dépend beaucoup de l'ancienneté, de la force de résistance de la race commune. Lorsque cette dernière existe depuis longtemps ses caractères sont tellement fixés que le type améliorateur ne prend le dessus qu'après plusieurs générations et cela lors même que ce type est d'une formation aussi ancienne que la race à améliorer. Nos lecteurs comprendront facilement cette force de résistance de la race commune. Cette dernière s'est formée sous l'influence de certaines circonstances locales, telles que le climat, le sol, la nourriture, qui ne subissent que peu de changements pendant l'amélioration. Le type améliorateur au contraire, n'est pas acclimaté, il se trouve transporté dans une contrée bien différente de celle où il a été créé et perd un peu de sa force particulière, il subit même, jusqu'à un certain point l'influence de la nouvelle localité, et alors on conçoit que le perfectionnement doit avoir une marche un peu lente.

Nous ne serions pas complet, si nous ne fixions le terme où les *croisements* doivent s'arrêter. La période nécessaire pour obtenir la transformation complète de la race commune dépend beaucoup des circonstances locales et de la force de résistance de la race indigène, comme nous venons de le voir. On peut cependant regarder cette dernière comme entièrement absorbée et améliorée, lorsque tous les sujets présentent une uniformité